

Le Président Schreber avoue se livrer à ces jeux à une époque (juillet 1901) où il caractérise très exactement en ces termes sa santé pratiquement recouvrée : « A présent, je sais depuis longtemps que les personnes que je vois devant moi ne sont pas des ombres d'hommes bâclés à la six-quatre-deux (1), mais de vrais hommes, et que, par suite, je dois me comporter envers eux comme un homme raisonnable a coutume de le faire en fréquentant ses semblables » (p. 409). En contraste avec cette mise en action du fantasme d'émasculatation, le malade n'a jamais entrepris rien d'autre, pour faire reconnaître sa mission de rédempteur, que la publication de ses *Mémoires*.

b) Les rapports de notre malade à Dieu sont si singuliers et si pleins de contradictions internes qu'il faut être bien optimiste pour persister dans l'espérance de trouver en sa « folie » de la « méthode ». Nous devons à présent chercher à y voir plus clair, grâce à l'exposé du système théologico-psychologique que M. Schreber nous fait dans ses *Mémoires*; et nous allons avoir à expliquer ses conceptions relatives aux nerfs, à la *béatitude*, à la *hiérarchie divine* et aux *qualités de Dieu*, telles qu'elles se présentent dans son système délirant. Partout dans ce système nous serons frappés par un singulier mélange de platitude et d'esprit, d'éléments empruntés et d'éléments originaux.

L'âme humaine est contenue dans les nerfs du corps, et il faut se représenter les nerfs comme étant d'une extraordinaire ténuité, comparables aux fils les plus fins. Une partie de ces nerfs ne peuvent servir qu'à la perception des impressions sensorielles, d'autres (*les nerfs de l'intellect*) accomplissent tout ce qui est psychique, et ceci de la façon suivante : *chaque nerf de l'intellect représente l'individualité spirituelle totale de l'homme*, et le plus ou moins grand nombre des nerfs de l'intellect n'a d'influence que sur la durée pendant laquelle les impressions peuvent se conserver (2).

(1) « *Flüchtig hingemachte Männer*. » Nous devons l'heureuse traduction de ce terme de la « *langue fondamentale* » au Dr Edouard Pichon (*N. d. tr.*).

(2) A ces passages soulignés par lui-même, Schreber adjoint une note dans laquelle il avance qu'on pourrait utiliser cette théorie pour expliquer l'hérédité. « Le sperme viril contient un nerf du père et s'unit à un nerf pris au corps de la mère pour constituer une unité nouvelle » (p. 7). Ainsi il transfère aux nerfs un caractère que nous attribuons aux spermatozoïdes et ceci rend vraisemblable que les « *nerfs* » de Schreber soient dérivés du domaine des représentations sexuelles. Il n'est pas rare dans les *Mémoires* qu'une remarque incidente faite à propos d'une théorie délirante contienne l'indication voulue relative à la genèse et par là à la signification du délire.

Les hommes sont constitués de corps et de nerfs, tandis que Dieu n'est par essence que nerf. Cependant, les nerfs de Dieu ne sont pas, comme ceux du corps humain, limités en nombre, mais infinis ou éternels. Ils possèdent toutes les qualités des nerfs humains, mais dans une mesure immensément accrue. En tant que doués de la faculté de créer, c'est-à-dire de se métamorphoser en toutes sortes d'objets de la création, ils s'appellent « *rayons* ». Entre Dieu et le ciel étoilé, ou le soleil, il y a une relation intime (1).

Son œuvre créatrice accomplie, Dieu se retira dans un immense éloignement (pp. 11 et 252) et abandonna le monde en général à ses propres lois. Il se borna à tirer à soi les âmes des défunts. Ce n'est que dans des cas exceptionnels qu'il se mettait en rapport avec quelques hommes hautement doués (2), ou bien qu'il intervenait par un miracle dans l'histoire de l'univers. Un commerce régulier de Dieu avec les âmes humaines n'a lieu, d'après l'ordre de l'univers, qu'après la mort (3). Quand un homme vient à mourir, ses parties spirituelles (les nerfs) sont soumises à un processus de purification en vue d'être finalement réannexées à Dieu en tant que « *vestibules du ciel* ». Ainsi il arrive que toutes choses se meuvent en un cercle éternel, lequel se trouve à la base de l'ordre de l'univers. Dieu, en créant, se dépouille d'une partie de lui-même, confère à une partie de ses nerfs une forme nouvelle. La perte apparente qui en résulte pour Dieu est compensée lorsque, après des siècles et des milliers d'années, les bienheureux nerfs des défunts se réincorporent à Dieu, sous la forme de « *vestibules du ciel* ».

Les âmes, après avoir passé par ce processus de purification, se trouvent jouir de la « *béatitude* » (4). « Entre temps, le sentiment de la personnalité de ces âmes s'est atténué, et elles se sont fondues avec d'autres âmes en des entités plus élevées. Des âmes remarquables, telles que celles de Goethe,

(1) Au sujet de cette relation voir plus bas ce qui touche au soleil. L'équivalence ou plutôt la « condensation » des nerfs et des rayons pourrait avoir comme trait commun leur forme linéaire. Les nerfs-rayons sont d'ailleurs tout aussi créateurs que les nerfs-spermatozoïdes.

(2) Ceci s'appelle dans la langue fondamentale « *prendre avec eux contact de nerfs* ».

(3) Nous verrons plus loin quels reproches à Dieu se rattachent à ceci.

(4) La « *béatitude* » consiste essentiellement en un sentiment de volupté (voir plus bas).